

Éthos d'ouverture dans la Roumanie postcommuniste. Politique(s) de traduction

Elena-Irina TIRON

Université « Alexandru Ioan Cuza » Iași ; Centre des Études de Traduction,
Université Catholique de Louvain

Dans le contexte actuel de la mondialisation, de la circulation internationale des idées, la politique ne renvoie plus aux seuls rapports circonscrits dans les frontières des États-nations.¹ Le débat contemporain s'est à présent élargi et intensifié autour de thématiques comme le dialogue inter / pluriculturel, l'intégration des valeurs, du savoir dans le circuit international des idées, la préservation de la spécificité culturelle, autrement dit, des aspects de politique(s) de la culture.

Par son pouvoir de véhiculer des savoirs, des idéologies, des mentalités et des représentations, la traduction est porteuse d'enjeux symboliques et influence le contexte social de production et de réception. Elle est lieu privilégié de contact entre langues et cultures hétérogènes, ainsi que symbole de résistance devant la tendance d'uniformisation des langues et cultures dites dominantes.

Dans ce qui suit, nous proposons une réflexion sur la traduction en tant que matrice culturelle, médiation et transfert de capital culturel et symbolique dans le contexte de la Roumanie postcommuniste. Notre analyse sera centrée sur deux aspects principaux, qui ne seront quand même pas traités ici de manière exhaustive : la politique de la culture mise en place progressivement après la chute du régime dictatorial² et les conséquences sur les politiques de

¹ Cet article fait partie d'une recherche doctorale sur la traduction comme transfert de capital culturel dans la Roumanie postcommuniste, une analyse sociologique des politiques de traduction mises en place dans le milieu éditorial roumain dans la période 1990-2007. L'hypothèse principale, qui sera testée par une étude empirique sur les flux de traduction, est que la dynamique du transfert de capital culturel et symbolique par le biais de la traduction influence directement la dynamique de la société postcommuniste, et vice-versa.

² Par la politique de la culture, nous nous rapportons dans cette étude à la dimension écrite de la culture et plus particulièrement aux livres en tant que biens culturels et symboliques, introduits dans le circuit national et international des valeurs. Une attention particulière sera prêtée aux conséquences sur la pratique et le fonctionnement des traductions.

traduction analysables dans le champ éditorial postcommuniste.

L'effondrement du communisme et le passage brusque vers la modernité a (re)inscrit le pays dans le circuit des pays occidentaux, de la grande famille européenne. Les anciens pays communistes, y compris la Roumanie, ont été attirés par les prérogatives et les valeurs promues par la *société ouverte* (concept emprunté à Karl Popper) : démocratie, liberté, accès au savoir, progrès économique et culturel.

Légitimation d'une politique culturelle nationale

La première décennie après la chute du régime répressif est caractérisée par des efforts constants d'adapter de manière rapide et efficace les structures administratives aux nouvelles conditions de développement du pays. L'instabilité du pays, en général, et du champ culturel, en particulier, est reflétée dans la structure même du ministère de la Culture, institution qui compte, entre 1990 et 1998, neuf cabinets, tous à la recherche de la formule la plus appropriée pour (re)inscrire la culture roumaine dans le circuit international des échanges des valeurs culturelles et spirituelles.

Après de nombreuses tentatives de décentralisation et de recentralisation du champ culturel, nous pouvons affirmer que ce n'est qu'à partir de 1996 que se met en place une série de réformes en accord avec le développement du pays, réformes qui définissent les bases d'une politique culturelle cohérente et moderne³. Un climat favorable est ainsi instauré pour privilégier des directions comme la protection et la promotion du patrimoine national, de l'esprit artistique, la coopération nationale et internationale.

La politique culturelle roumaine s'inscrit progressivement dans le contexte intégrateur européen et mondial. Ainsi, depuis 1993, la Roumanie est membre de quelques groupes d'experts du Conseil de l'Europe, a déroulé un projet PHARE sur la dimension culturelle de la démocratie, fait partie des

³ Parmi les initiatives législatives les plus importantes adoptées dans cette période, il convient de rappeler : le décret-Loi n° 12 du 28 décembre 1989 sur la suppression du Conseil de la culture et de l'éducation socialiste et la création du ministère de la Culture ; la Loi n° 35/1994 instituant le timbre littéraire, cinématographique, théâtral, musical, folklorique et des beaux-arts ; la Loi n° 8/1996 concernant le droit d'auteur et les droits connexes (l'une des plus modernes lois européennes en la matière, qui correspond à tous les standards internationaux), la décision du Gouvernement n° 134/1998 sur l'organisation et le fonctionnement du ministère de la Culture (cette loi est l'acte de naissance de cette institution en tant que structure moderne, cohérente, au service de la politique culturelle nationale) ; la Loi 186/2003 sur la promotion de la culture écrite (avec des précisions importantes sur le champ éditorial), etc.

programmes européens Culture 2000 et Culture 2007-2013, a accueilli le Sommet International de la Francophonie (2006), a une commission représentative de l'UNESCO et est signataire de la Convention de l'UNESCO sur la protection et la promotion de la diversité de l'expression culturelle. Elle a de même des partenariats culturels avec d'autres pays européens et du monde entier. Cette forte dimension de coopération internationale montre que, malgré les dysfonctionnements internes et le rythme plutôt lent d'instauration des réformes démocratiques, la Roumanie a toujours manifesté une volonté d'ouverture vers le circuit mondial des valeurs culturelles.

Dans ce nouveau contexte socioculturel, l'un des objectifs de la politique culturelle de la Roumanie postcommuniste est la promotion et le soutien, par des structures nationales et internationales, des projets culturels. La traduction, dans ses deux hypostases d'*intraduction* (import de capital culturel étranger) et d'*extraduction* (export de capital culturel autochtone), en est une composante importante⁴. La traduction est qualifiée de démarche à potentiel élevé de réussite pour la promotion de la culture roumaine dans le monde⁵. En même temps, l'un des objectifs déclarés du ministère de la Culture est le soutien de la circulation des œuvres et créations culturelles, la promotion du dialogue international et de la création culturelle dans le cadre du circuit mondial de valeurs⁶, la traduction étant, dans cette perspective, un axe important.

En octobre 1997, le ministère de la Culture de Roumanie a soumis à l'UNESCO, via le Conseil de l'Europe, une proposition visant à mettre en place une révision de la situation de la production et la distribution du livre dans son pays, en vue de formuler une nouvelle politique nationale du livre et de la lecture. Les conclusions de l'UNESCO, partagées également par le

⁴ Parmi les institutions et les programmes visant la promotion des traductions du monde occidental vers l'espace littéraire roumain, nous énumérons l'Institut de la Société Ouverte de Budapest, le Centre for Publishing Development, le *CEU Translation Project*, *EAST Translates EAST Project*, *Books for Civil Society Project*, *Popper Project*, *Gender/Women's Studies Translations*, *Roma Project Translation Grants*, *Fund for Central and East European Book Projects*, l'Institut Français de Bucarest avec son « Programme d'aide à la publication *Nicolae Iorga* »; le Programme d'aide à la traduction du Centre National du Livre ou d'autres programmes comme les « Bourses de séjour des traducteurs d'œuvres françaises », « A l'Est de l'Europe », le British Council avec son programme « British Books for Managers », l'Institut für die Wissenschaften vom Menschen de Vienne, avec son programme « Paul Celan Fellowships for Translators ».

⁵ *La promotion de la culture roumaine dans l'espace européen*, rapport du Centre d'études et de recherches dans le domaine de la culture, pour le ministère de la Culture; disponible en ligne : <http://culturadata.ro/Cercetari%20finalizate.html> (consulté en novembre 2010).

⁶ Analyse du profil des politiques et des tendances culturelles en Roumanie, publiée en ligne par le Conseil de l'Europe. <http://www.culturalpolicies.net/web/romania.php> (consulté en octobre 2010).

secteur privé, ont porté sur l'importance de la mise en place par la Roumanie d'une politique intelligente du livre et de la lecture, afin d'exploiter le potentiel culturel et économique de ce secteur et de contrecarrer les effets concurrentiels déclenchés par l'explosion des moyens audiovisuels⁷.

Politiques de traduction : porte ouverte vers le capital culturel

Après la chute du communisme, sur le marché éditorial roumain se met en place progressivement une logique qui relève du marché international du livre⁸.

Le projet de la Roumanie postcommuniste vise la réduction du décalage culturel (mais également social et économique) entre la Roumanie et les sociétés développées, ainsi que la synchronisation avec les tendances contemporaines. Au niveau des politiques éditoriales de traduction, ce phénomène a entraîné une importation massive de livres de sciences humaines et sociales, domaine en général interdit ou strictement contrôlé par le régime totalitaire. Ainsi, s'est ressentie une forte demande de livres de psychologie, sociologie, sciences politiques, anthropologie, études culturelles, droit, relations internationales, histoire ou économie. À ceux-ci s'ajoutent des dictionnaires, des encyclopédies, des livres d'informatique, d'apprentissage des langues étrangères, de littérature pratique, des guides et des livres traitant de différents aspects spécifiques à la consommation. Cette demande témoigne du changement de la société en termes de préoccupations, références, nécessité de combler les vides du passé et de se mettre à jour avec des thématiques abordées dans le monde occidental. La Roumanie postcommuniste est sous le signe du « paradoxe de la continuité et de la discontinuité »⁹, accablée entre un passé de privations, rigoureusement dirigé vers de fausses valeurs, et un présent confus dont les changements n'ont pas été assumés dans la conscience du peuple, avec des conséquences

⁷ Ces initiatives ont été mises en pratique après 2000, avec, par exemple, la Loi 186/2003 sur la promotion de la culture écrite (dite aussi la loi du livre), ainsi que la création de l'Institut Culturel Roumain (la Loi 356/2003), dans le cadre duquel fonctionne, depuis 2007, le Centre National du Livre ayant comme activité principale la promotion à l'étranger des traductions de littérature roumaine.

⁸ Ioana Popa (2008) « D'une circulation politisée à une logique du marché. L'importation des littératures d'Europe de l'Est », in Gisèle Sapiro, *Translatio - Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*, Paris, CNRS Éditions, pp. 257-286.

⁹ Sorin Alexandrescu, *La modernité à l'Est. 13 aperçus sur la littérature roumaine. Apud Iulia Mihalache, Le modèle occidental et ses traductions dans une société postcommuniste : le cas de la Roumanie. École de traduction et d'Interprétation d'Ottawa, 2005, p. 22.*

importantes sur l'avenir et le devenir de la société postcommuniste.

La fête du livre et de la lecture du début des années 90 va de pair avec la libéralisation du champ éditorial et se traduit par une croissance quantitative significative des flux de traduction¹⁰ et des acteurs principaux de ce secteur. *Le catalogue des maisons d'édition de Roumanie* énumère presque 5 000 maisons d'édition inscrites au Registre du commerce dans la période janvier 1990 - août 2007. Cette hausse s'explique d'un côté par la demande croissante des lecteurs, de l'autre, par les conditions économiques et juridiques particulières. Des phénomènes comme l'instabilité du marché et des services, l'inflation, la dépréciation de l'économie nationale, l'absence d'une législation cohérente (par exemple dans le domaine de la protection de la propriété intellectuelle) ont créé les prémisses de la quête de l'investissement et du profit à court terme, transformant les livres en de pures marchandises garantissant un enrichissement immédiat.

Dans ces conditions d'instabilité générale du pays, l'activité éditoriale elle-même est soumise à une forte fluctuation. L'industrie du livre est perçue comme une niche, mais le critère quantitatif est progressivement remplacé par le critère qualitatif, en raison de la forte concurrence entre les éditeurs et d'un lectorat de plus en plus sélectif. Ainsi, seul un petit nombre des maisons d'édition créées après 1989 ou même avant ont réussi à rester actives sur le marché, en imposant aux lecteurs un catalogue diversifié et également intéressant, capable d'influencer le goût public¹¹.

La libéralisation a mené à la privatisation et même à la disparition de beaucoup d'entreprises d'État, y compris de quelques grandes maisons d'édition ayant servi à la diffusion de l'idéologie totalitaire (Dacia, Cartea românească, Kriterion, Minerva, Univers). Dans ce nouvel espace fortement concurrentiel, le principe de la rentabilité et les mécanismes de réglage du marché ont mis leurs empreintes sur le fonctionnement du champ, ajustant le volume à la demande, par exemple, avec des chutes considérables des tirages¹².

¹⁰ 283 traductions en 1989 et 1472 en 2005, ce qui revient à une croissance quantitative de 501%, selon la base de données de l'UNESCO, *Index Translationum*.

¹¹ Selon une analyse de l'UNESCO sur le marché du livre en Roumanie (1999), seulement une vingtaine de maisons d'édition possèdent une infrastructure consolidée (services de rédaction, de production, de marketing et parfois de distribution) et de lignes de catalogue bien déterminées ; sept éditeurs publient plus de 50 titres par an ; deux ou trois éditeurs dépassent 100 titres annuels. La situation n'a pas enregistré de changements majeurs de nos jours.

¹² Dans le rapport du Centre d'études et de recherches dans le domaine de la culture sur l'indice de la vie culturelle en Roumanie, dans la période 1998-2007, on remarque une évolution constante de la

Après l'an 2000, quand le système économique donne des signes de revirement, les maisons d'édition, structurées autour de la polarisation entre grande et petite production et distribution (Bourdieu), mettent en place des politiques éditoriales de traduction reflétant leur positionnement envers le capital culturel universel, la politique nationale et internationale de la culture et les logiques du marché de circulation des idées (priviliégiant la composante culturelle, celle commerciale, ou un équilibre entre les deux). Une grande maison d'édition comme Polirom, par exemple, assume une politique éditoriale multifonctionnelle, visant « une gestion de la synchronie articulée sur la diachronie »¹³, afin de court-circuiter le temps d'accumulation de capital symbolique, combler les vides accumulés pendant l'époque communiste et aligner la production éditoriale sur les tendances du marché international du livre. La maison d'édition Humanitas, grâce au capital culturel et symbolique de son père fondateur, philosophe et homme de culture réputé, concentre son choix de titres à traduire autour de la logique de placements sûrs, misant sur un public élitiste mais toujours en expansion, auquel est proposé un catalogue diversifié. D'autres éditeurs, le plus souvent localisés en dehors de la capitale, noyau culturel qui concentre la plupart du champ éditorial, choisissent des stratégies de niche afin de combler les vides du marché. C'est le cas de Institutul European de Iași, dont la maison d'édition à vocation européenne privilégie des titres du monde académique et des domaines qui mettent en valeur le capital de l'Union européenne¹⁴.

Dans le contexte du développement des structures institutionnelles, culturelles, politiques et sur le fond de l'ouverture générale du pays après 1989, la traduction devient une pratique quotidienne de la société roumaine postcommuniste, une composante fondamentale de la politique culturelle de la Roumanie, outil d'exportation du capital culturel autochtone et d'importation du

production éditoriale jusqu'en 2006 et une tendance descendante des tirages des livres, interrompue par quelques sommets en 2001-2002 et 2003-2005. Cela montre une production éditoriale diversifiée, un marché du livre dynamique, mais avec un volume diminué, ce qui pourrait donner des indices sur le pouvoir d'achat ou sur le rapport inégal entre offre et demande.

¹³ Magda Jeanrenaud, « La traduction entre l'accumulation et la distribution de capital symbolique. L'exemple des Editions Polirom », in Dinu-Gheorgiu, Mihai et Dragomir Lucia (éd.) *Littératures et pouvoir symbolique*. Pitești, Editura Paralela 45, 2005, pp. 203-223.

¹⁴ La plupart des éditeurs optent pour un catalogue généraliste afin d'attirer un public large, couvrant une gamme variée d'intérêts. Ainsi, la maison d'édition Paralela 45, créée en province, se proclame « un éditeur encyclopédique », ayant étendu son profil du livre didactique vers la littérature roumaine moderne et contemporaine. La maison d'édition Curtea Veche s'est spécialisée initialement dans le développement personnel et, à présent, est considérée leader de marché pour le segment de livre d'éducation financière et sociale.

capital hétérogène. Bien que la traduction comme pratique linguistique, sociale et culturelle se soit intensifiée progressivement après la chute du communisme, le déséquilibre entre intraduction et extraduction reste d'actualité, ce qui témoigne, entre autres, du statut de culture minoritaire, périphérique de la culture roumaine et de la forte hiérarchisation du système mondial des traductions (Heilbron).

Cependant, les tendances de croissance quantitative et qualitative des traductions après 1989 révèlent un éthos d'ouverture de la langue et de la culture roumaines dans le contexte de pluralité idéologique, sociale et culturelle¹⁵. Cette évolution s'explique par l'intensification des échanges, des relations entre des États, la création des politiques culturelles communes, le développement du champ du livre, en général, et du champ des traductions, en particulier, avec notamment la professionnalisation du métier de traducteur.

Bibliographie

- Actes de la recherche en sciences sociales*, « Édition, éditeurs », n° 126-127, Paris, Seuil, 1999.
- Dinu-Gheorgiu, Mihai et Dragomir Lucia (éd.), *Littératures et pouvoir symbolique*, Pitești, Editura Paralela 45, 2005.
- Jeanrenaud, Magda, « La traduction entre l'accumulation et la distribution de capital symbolique. L'exemple des Éditions Polirom », in Mihai Dinu-Gheorgiu et Dragomir Lucia (éd.) *Littératures et pouvoir symbolique*, Pitești, Editura Paralela 45, 2005, pp. 203-223.
- Mihalache, Iulia, *Le modèle occidental et ses traductions dans une société postcommuniste : le cas de la Roumanie*. Thèse de doctorat soutenue à l'École de traduction et d'interprétation d'Ottawa, sous la direction d'Annie Brisset, 2005.
- Popa, Ioana, « D'une circulation politisée à une logique du marché. L'importation des littératures d'Europe de l'Est », in Gisèle Sapiro, 2008, pp. 257-286.
- Sapiro, Gisèle, *Translatio - Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*, Paris, CNRS Éditions, 2008.

¹⁵ « ... la traduction comme ensemble de phénomènes à même d'instaurer, dans une société anciennement totalitaire, un éthos de l'ouverture, du dialogue et de la pluralité d'opinions. », Iulia Mihalache, *op. cit.*, p. 201.

Wolf, Michaela and Fukari, Alexandra, *Constructing a sociology of translation*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins Publishing, 2007.

Bases de données

Catalogul editurilor din România (2007). Editura Bibliotecii Naționale a României. Centrul Național ISBN București.

Index Translationum : <http://databases.unesco.org/xtrans/stat/xTransStat.html> (consulté en août 2010).

Rapports

Centrul de Studii și Cercetări în Domeniul Culturii. *Promovarea culturii românești în spațiul european* ; version électronique : <http://culturadata.ro/Cercetari%20finalizate.html> (consulté en novembre 2010).

Conseil de l'Europe, *Programme européen d'examen des politiques culturelles nationales. La politique culturelle en Roumanie*, Rapport national (en français), Strasbourg, 1999.

Council of Europe, *European programme of national cultural policy reviews. Cultural policy in Romania, Report of a European group of experts* (in English), Strasbourg, 1999.

Council of Europe, *Compendium: Cultural policies and Trends in Europe. Romania*, disponible en ligne <http://www.culturalpolicies.net/web/romania.php> (consulté en octobre 2010).

Garzon Alvaro, UNESCO, *Les Gouvernements aiment les livres (les livres électroniques aussi) la situation du livre en Roumanie*. Rapport de mission, disponible en ligne :

www.manuscritdepot.com/edition/documents-pdf/conseil-europe.1.pdf (consulté en novembre 2010).